

Direction artistique : Claude-Alice PEYROTTES / Patrick MICHAËLIS
Compagnie conventionnée DRAC Haute-Normandie



Direction artistique : Éric de DADELSEN
Compagnie conventionnée DRAC Bretagne

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LE P'TIT-BOURGEOIS GENTILHOMME



Visuel : Guillaume HESS

Comédie satirique contemporaine entre Molière et Bourdieu

Création novembre 2015

DISTRIBUTION

ANNE DE BROCA

ERIC DE DADELSEN

MARINA KELTCHEWSKY

PATRICK MICHAËLIS

FRÉDÉRIC PICHON

MARIE THOMAS

Texte et mise en scène : ERIC DE DADELSEN

Ecritures liminaires : MARINE BACHELOT - ALAIN ACCARDO

Scénographie : JEAN-PIERRE GALLET

Costumes et accessoires : NICOLAS FLEURY

Eclairages : STEPHANE CHESNAIS

Vidéo : STEPHANE POUGNAND

Orchestrations musiques : PASCAL ALAVOINE

Construction décor : Ateliers techniques du PREAU – CDR DE VIRE

Résidences, aides et coproductions :

L'ARCHIPEL FOUESNANT–LES–GLENAN

LE CANAL THEATRE DU PAYS DE REDON

LE PREAU CENTRE DRAMATIQUE REGIONAL DE VIRE

LE RAYON VERT SAINT-VALERY-EN – CAUX

THEATRE DE L'EPHEMERE – LE MANS

LE THEATRE NATIONAL DE BRETAGNE – RENNES

Administration : GOLDMUND THEATRE DE LA BOUCHE D'OR / ISABELLE HESS

Le spectacle : Une comédie satirique

Raoul Jourdan est un assureur de province qui mène une vie cossue, après une réussite professionnelle exemplaire. Toutefois, dans la société d'aujourd'hui, il se sent hors du coup, non pas tant en raison des évolutions technologiques mais dans son rapport aux autres.

Pour favoriser son intégration au nouvel ordre social ambiant, il fait appel à un coach de vie. Son apprentissage commence : changer ses valeurs, ses goûts, son look,… pour rejoindre et se fondre dans la masse tout en se mettant en scène dans ce monde de l'image-reine où « exister socialement, c'est être vu ». Son rêve secret est de participer à une émission de télévision – un célèbre télé-crochet - pour avoir, comme c'est le dû de chacun, son fameux quart d'heure de célébrité.

Comme dans l'œuvre de Molière, il s'agit ici d'une métamorphose mais à la différence de Monsieur Jourdain, notre assureur n'aspire pas à une quelconque ascension sociale ou à devenir meilleur. Au contraire, il cherche l'uniformité, la vulgarisation, l'adéquation aux nouvelles échelles de valeur de la culture moyenne.

Notre ambition est de transcrire les dimensions comiques et satiriques du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, à travers l'examen de nos pratiques et de certaines de nos représentations sociales qui du temps de Molière passaient pour ridicules et triomphent aujourd'hui.

L'écriture : notes liminaires

Le Bourgeois gentilhomme de Molière, pièce du 17ème siècle, raconte le désir chimérique d'un Monsieur Jourdain qui aspire à accéder à une classe sociale supérieure, et se lance dans des mécanismes de métamorphose : il entreprend de suivre des cours de danse, philosophie, d'escrime,… pour imiter les pratiques de la noblesse et de mettre en œuvre des mécanismes d'alliance pour se rapprocher, en tant qu'ami ou amant, des nobles que sont Dorante et Dorimène. Maintenant que la bourgeoisie et particulièrement celle du capitalisme financier et des très grandes entreprises est devenue classe dominante, qui pourrait-être Monsieur Jourdain aujourd'hui ?

Accardo définit ainsi son petit bourgeois gentilhomme : *« Ce que j'appelle « petit bourgeois gentilhomme », c'est un membre de la classe moyenne que son désir de distinction et de promotion sociale pousse à se rapprocher davantage des membres de la classe possédante et dirigeante, les bourgeois proprement dits. […] L'identification du petit-bourgeois à son modèle bourgeois tend à devenir plus fantasmée que réelle.[...] D'où ce mélange de traits contradictoires propre à l'identité petite-bourgeoise : prétention à paraître ce que l'on n'est pas encore ou pas tout à fait, à se mettre avantageusement en scène, assurance de soi en même temps que doute sur sa valeur réelle, fascination pour l'univers bourgeois et ressentiment d'en être exclu, sympathie condescendante pour les classes populaires mais volonté de s'en distinguer à tout prix et crainte d'y retomber, désir de changer les choses mais sans compromettre la situation acquise [...]»* Et plus loin, il note ce point crucial : « *Le petit-bourgeois est inséparablement un dominé-dominant, dominé chez les dominants et dominant chez les dominés. Tout son être se trouve marqué par cette hybridité sociale.* »

De la lecture du *Petit bourgeois gentilhomme sous-titré De la tendance hégémonique des classes moyennes*, on retient surtout une analyse marxiste, bourdieusienne et lucide de nos sociétés libérales-capitalistes contemporaines, un focus sur le rôle et la responsabilité fondamentales des classes moyennes. Au-delà des mécanismes traditionnels d'oppression et d'exploitation, Accardo insiste sur les structures internes de l'aliénation : sur l'adhésion, consciente ou inconsciente, de chacun-e d'entre nous aux logiques du système capitaliste, que nous véhiculons dans nos modes de vie, dans nos désirs de réussite individuelle, nos façons de travailler ou même de militer.

Marine Bachelot

« Les dialogues percutants, les choix de mise en scène appropriés et justes parviennent à renforcer la vis comica (force comique) de la pièce. L'ensemble est mordant, offensif, dans l'esprit de ce que j'ai écrit. L'idée de faire intervenir l'Homme-qui-parle m'a paru particulièrement judicieuse. Elle contribue utilement à donner à la pièce sa charpente théorique. Bravo pour votre grand talent. » Alain Accardo

Pistes de travail :

Nous avons ici relevé pour vous quelques thèmes et textes à partager avec vos élèves. Ce peut être sous forme de lecture ou de jeu dramatique.

« Etre ou paraître »

La pièce s'inspire du *Bourgeois gentilhomme* de Molière : déjà à l'époque de Molière, la recherche de la place dans la hiérarchie sociale poussait les uns et les autres à exister dans la mise en scène de soi-même, souvent tronquée, plutôt que dans la quête de la connaissance et de la réalisation de soi-même. Pour comprendre le travail d'écriture que nous avons mené, il est bon de revenir sur la matrice : la pièce de Molière. Voici deux extraits de scènes exemplaires de notre propos :

LE BOURGEOIS GENTILHOMME – EXTRAIT : ACTE II Scène 4

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE *(Jeanne)*
Voulez-vous apprendre la morale ?
MONSIEUR JOURDAIN *(Chloé)*
Qu'est-ce qu'elle dit cette morale ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leur passion, et,…
MONSIEUR JOURDAIN
Non laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables et il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colère tout mon saoûl quand il m'en prend envie.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?
MONSIEUR JOURDAIN
Qu'est-ce qu'elle chante cette physique ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
La physique est celle qui explique le principe naturel des choses, qui discourt de la nature des éléments, des métaux , des minéraux, des pierres, des plantes, des animaux, et nous enseigne la cause de tous les météores, l'arc en ciel, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, les vents, les tourbillons,…
MONSIEUR JOURDAIN
Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?
MONSIEUR JOURDAIN
Apprenez-moi l'orthographe. Après vous m'apprendrez l'almanach pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a pas.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Soit. Pour traiter cette matière en philosophe, il faut commencer par l'ordre des choses, par une exacte connaissance des lettres et les différentes manières de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles par ce qu'elles expriment les

voix et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles. Il y a cinq voyelles ou voix : A,E,I,O,U.

MONSIEUR JOURDAIN

J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

MONSIEUR JOURDAIN

A, A, oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN

A, E, A, E, Ma foi oui que cela est beau !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN

A, E, I,I,I,I Cela est vrai. Vive la science !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN

O, O, il n'y rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable. I, O, I, O. Ah la belle chose que de savoir quelque chose !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix U se frome en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les lèvres en dehors : U.

MONSIEUR JOURDAIN

U, U. Il n'y a rien de plus véritable, U. Que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Demain nous verrons les autres lettres qui sont les consonnes.

MONSIEUR JOURDAIN

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA !

MONSIEUR JOURDAIN

DA, DA, Oui. Ah§ les belles choses ! Les belles choses !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'F en appuyant des dents d'en haut sur les dents de dessous : FA !

MONSIEUR JOURDAIN

FA, FA, c'est la vérité. Ah ! Mon père, ma mère que je vous veux de mal !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit faisant une manière de tremblement : R, RA.

MONSIEUR JOURDAIN

R, R, RA ; R, R, R, R, R, RA. Ah l'habile homme que vous êtes, et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RA !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.
MONSIEUR JOURDAIN
Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Fort bien. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?
MONSIEUR JOURDAIN
Non, non, point de vers.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Vous ne voulez que de la prose ?
MONSIEUR JOURDAIN
Non, je ne veux ni prose ni vers.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Il faut bien que ce soit ou l'un ou l'autre.
MONSIEUR JOURDAIN
Pourquoi ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Par la raison, monsieur qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose ou les vers. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.
MONSIEUR JOURDAIN
Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
De la prose.
MONSIEUR JOURDAIN
Quoi ! Quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Oui monsieur.
MONSIEUR JOURDAIN
Par ma foi ! Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien. Je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour » mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres, que vous souffrez jour et nuit pour elle les violences d'un…
MONSIEUR JOURDAIN
Non, non, non, je ne veux point de tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour »
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Il faut bien étendre un peu la chose.
MONSIEUR JOURDAIN
Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles dans le billet, mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
On peut les mettre premièrement comme vous avez dit : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour » ou bien « D'amour, mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux » ou bien : « Vos beaux yeux d'amour me font, belle marquise, mourir » ou bien « Mourir vos beaux yeux belle marquise, d'amour me font, ou bien : « Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour ».
MONSIEUR JOURDAIN
Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Celle que vous avez dite : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour »
MONSIEUR JOURDAIN
Cependant je n'ai point étudié et j'ai fait cela du tout premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur et vous prie de venir demain de bonne heure.
LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE
Je n'y manquerai pas. (*Il sort).*

La scène du bourgeois ci-dessous nous montre à la fois le désir d'ascension de Monsieur Jourdain et le ridicule qui peut en découler dès lors que la volonté de paraître aux yeux des autres l'emporte sur le souhait de se construire et d'apprendre pour soi-même.

6 – Le bourgeois gentilhomme – Molière - Acte III – Scène 3
MADAME JOURDAIN *(Estelle)*
Ah ! Ah ! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc monsieur mon mari que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ? Et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?
MONSIEUR JOURDAIN *(Angélique)*
Il n'y a que des sots et des sottes ma femme qui se railleront de moi.
MADAME JOURDAIN
Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.
MONSIEUR JOURDAIN
Qui est donc tout ce monde-là s'il vous plaît ?
MADAME JOURDAIN
Tout ce monde-là est un monde qui a raison et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison. On dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs dont tout le voisinage se trouve incommodé.
NICOLE *(Anaïs)*
Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils vous ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici.
MONSIEUR JOURDAIN
Notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.
MADAME JOURDAIN
Nicole a raison et son sens est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser à l'âge que vous avez.
NICOLE
Et d'un grand maître d'armes qui vient avec ses battements de pieds ébranler toute la maison et nous déraciner tous les carreaux de notre salle.

MONSIEUR JOURDAIN
Taisez-vous ma servante et ma femme ! Vous êtes des ignorantes toutes les deux, et vous ne savez pas les prérogatives de tout cela.
NICOLE
J'ai encore ouï dire, madame, qu'il a pris aujourd'hui pour renfort de potage, un maître de philosophie.
MONSIEUR JOURDAIN
Fort bien. Je veux avoir de l'esprit et savoir raisonner parmi les honnêtes gens.
MADAME JOURDAIN
Cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.
MONSIEUR JOURDAIN
Assurément. Vous parlez toutes les deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance. Par exemple, savez- vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure ?
MADAME JOURDAIN
Oui, je sais que ce que je dis est fort bien dit et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.
MONSIEUR JOURDAIN
Je ne vous parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites.
MADAME JOURDAIN
Ce sont des paroles bien sensées et votre conduite ne l'est guère.
MONSIEUR JOURDAIN
Je ne parle pas de cela vous dis-je. Je vous demande, ce que je parle avec vous, ce que je dis à cette heure, qu'est-ce que c'est ?
MADAME JOURDAIN
Des chansons !
MONSIEUR JOURDAIN
Hé non, ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons, comment est-ce que cela s'appelle ?
MADAME JOURDAIN
Cela s'appelle comme on veut l'appeler.
MONSIEUR JOURDAIN
C'est de la prose ignorante.
MADAME JOURDAIN
De la prose ?
MONSIEUR JOURDAIN
Oui de la prose. Tout ce qui est prose n'est point vers et tout ce qui n'est point vers n'est point prose. Voilà ce que c'est d'étudier. A Nicole. Et toi sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U ?
NICOLE
Comment ?
MONSIEUR JOURDAIN
Oui. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U ?
NICOLE
Quoi ?
MONSIEUR JOURDAIN
Dis un peu U pour voir.
NICOLE
Hé bien U !

MONSIEUR JOURDAIN
Qu'est-ce que tu fais ?
NICOLE
Je dis U.
MONSIEUR JOURDAIN
Oui mais quand tu dis U qu'est-ce que tu fais ?
NICOLE
Je fais ce que vous me dites.
MONSIEUR JOURDAIN
Ô l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes ! Tu allonges les lèvres en dehors et approches la mâchoire d'en haut de celle d'en bas : U, vois-tu ? U. Je fais la moue : U.
MADAME JOURDAIN
Vous êtes fou mon mari avec toutes vos fantaisies et cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse.
MONSIEUR JOURDAIN
Quand je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement ; et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

On retrouve ce thème développé autrement dans les fables de Jean de La Fontaine, particulièrement dans la fable de ***LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF***

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive Pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

La vanité d'un représentant d'une classe sociale qui veut paraître plus qu'il n'est dans l'ordre du corps social s'exprime avec humour et une certaine tendresse autant que parfois de cruauté dans les aventures de Bouvard et Pécuchet, roman inachevé de Gustave Flaubert. Bien que dans cet extrait, leurs attitudes tiennent plus de la facétie que d'une réelle volonté de paraître, on y distingue bien le processus de l'imposture à se faire passer pour ce que l'on considère comme mieux que soi.

Ils faisaient des réflexions sur les pièces de théâtre dont on parlait, sur le gouvernement, la cherté des vivres, les fraudes du commerce. De temps à autre, l'histoire du Collier ou le procès de Fualdès revenait dans leurs discours ; et puis, ils cherchaient les causes de la Révolution. Ils flânaient le long des boutiques de bric-à-brac. Ils visitèrent le Conservatoire des arts et métiers, Saint-Denis, les Gobelins, les Invalides et toutes les collections publiques. Quand on demandait leur passeport, ils faisaient mine de l'avoir perdu, se donnant pour deux étrangers, deux Anglais. Dans les galeries du Muséum, ils passèrent avec ébahissement devant les quadrupèdes empaillés, avec plaisir devant les papillons, avec indifférence devant les métaux ; les fossiles les firent rêver, la conchyliologie les ennuya. Ils examinèrent les serres chaudes par les vitres, et frémirent en songeant que tous ces

feuillages distillaient des poisons. Ce qu'ils admirèrent du cèdre, c'est qu'on l'eût rapporté dans un chapeau. Ils s'efforcèrent au Louvre de s'enthousiasmer pour Raphaël. À la grande bibliothèque, ils auraient voulu connaître le nombre exact des volumes.

Une fois, ils entrèrent au cours d'arabe du Collège de France, et le professeur fut étonné de voir ces deux inconnus qui tâchaient de prendre des notes. Grâce à Barberou, ils pénétrèrent dans les coulisses d'un petit théâtre. Dumouchel leur procura des billets pour une séance de l'Académie. Ils s'informaient des découvertes, lisaient les prospectus, et, par cette curiosité, leur intelligence se développa. Au fond d'un horizon plus lointain chaque jour ils apercevaient des choses à la fois confuses et merveilleuses. En admirant un vieux meuble, ils regrettaient de n'avoir pas vécu à l'époque où il servait, bien qu'ils ignorassent absolument cette époque-là. D'après de certains noms, ils imaginaient des pays d'autant plus beaux qu'ils n'en pouvaient rien préciser. Les ouvrages dont les titres étaient pour eux inintelligibles leur semblaient contenir un mystère.

L'omnipotence et les effets de nivellement du consumérisme

Au fil du siècle dernier, les marchés se sont concentrés fondant leur profit sur la consommation de masse et le volume des ventes. Cela a eu pour effet de réduire les enseignes tout en simulant l'apparition de nouvelles marques, souvent sous- ensembles des enseignes. Le résultat en est non seulement une consommation de masse mais encore une uniformisation des pratiques de consommation, une « moyennisation » culturelle. Pour assurer le rendement et la pérennité du système le marketing s'est généralisé. Dès lors la publicité, la communication et le mimétisme fabriquent nos rêves et créent nos désirs et non plus l'inverse. Un extrait de *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq raconte assez bien le phénomène :

« Dans certaines pages de son autobiographie « La route du futur », Bill Gates laisse parfois transparaître ce qu'on pourrait considérer comme un cynisme complet – en particuliers dans le passage où il avoue tout uniment qu'il n'est pas forcément avantageux pour une entreprise de proposer les produits les plus innovants. Le plus souvent il est préférable d'observer ce que font les entreprises concurrentes (et il fait alors clairement référence sans le citer à son concurrent Apple), de les laisser sortir leurs produits, affronter les difficultés inhérentes à toute innovation, essuyer les plâtres en quelque sorte ; puis, dans un deuxième temps, d'inonder le marché en proposant des copies à bas prix des produits de la concurrence ».

La mode a toujours été un fait de société. Ce qui a changé c'est la démultiplication des moyens de communication qui rendent son empire incontournable, sauf à développer son libre arbitre. Pour illustrer ce thème de la consommation dictée par le marketing souvent relayé par les célébrités, nous avons proposé à nos élèves de collèges et lycées, une improvisation sur ce thème, intitulée « Tendance », voici le texte qui en résulte :

Une femme sort de la cabine d'essayage : elle est accueillie par la vendeuse et sa belle-fille qui la contemplent.

La mère

Alors ? Comment vous trouvez ?

La vendeuse

Ah oui ! Très élégant !

La belle-fille

Elle vous va à ravir. D'ailleurs, c'est bien simple, tout vous va !

La vendeuse

Votre belle-fille a raison ! Mais ce modèle- là vous met vraiment en valeur. Elle manipule la femme. Peut-être une ou deux petites corrections à faire.

La mère
Je ne sais pas. Un temps. Vous ne trouvez pas que ça me boudine un peu ?
La vendeuse
Que ça vous boudine ? C'est parfaitement ajusté au contraire.
La mère
Ma fille dit que je devrais perdre un peu de poids.
La belle-fille
Oh ! Les relations mère-fille on sait ce que c'est !
La vendeuse
Je trouve que ça vous fait une jolie silhouette… La coupe est parfaite… Le tissu tombe bien !
La mère
Justement le tissu. Vous ne trouvez pas ça un peu triste ?
La belle-fille
Sur une autre, je ne dis pas, mais sur vous c'est… c'est très gai.
La mère
Tu trouves ? Vraiment. ?
La belle-fille
C'est clair ! Le coloris vous va très bien au teint.
La mère
J'ai des doutes. J'aimerais bien un modèle qui fasse jeune, mais…
La belle-fille
Vous n'en avez vraiment pas besoin.
La mère
Mais pas trop jeune quand même.
La vendeuse
J'en vends beaucoup à des jeunes mais aussi à des gens, vous voyez… « branchés » comme on dit.
La mère
J'hésite.
La vendeuse
C'est on ne peut plus tendance. Lady Gaga a porté une robe dans le même style aux derniers grammy awards.
La mère
Ah oui !
La vendeuse
C'est un créateur qui marche hyper bien. C'est très très « tendance » !
La mère
Je n'arrive pas à me décider.
Arrive la fille de la femme. Elle s'arrête net, et avance sur sa mère comme tétanisée.
La fille
C'est quoi ça ?
La mère
Tu n'aimes pas ?
La fille
Tu plaisantes. Qu'est-ce que c'est ce sac ?
La vendeuse
Vous êtes… ?

La mère
C'est ma fille.
La vendeuse
Ah d'accord ! Je disais à votre maman que c'est un modèle très tendance.
La fille
Tendance moche oui. T'as l'air d'un bonhomme Michelin là-dedans.
La mère
Tu exagères !
La belle-fille
Comme toujours !
***La fille** à la belle-fille*
Attends tu trouves ça beau toi ? Honnêtement !
La belle-fille
Ça change.
La vendeuse
Votre fille a un goût peut-être plus classique. Parce que vraiment, je vous assure, c'est « tendance » !
La mère
Il paraît que Lady Gaga portait une robe comme ça à… où ça déjà ?
La vendeuse
Aux Grammy Awards.
La fille
Non mais regarde-toi ! Elle prend la main de sa mère et lui fait faire un pas de menuet en chantonnant l'air du ballet du bourgeois gentilhomme.
Tu es risible.
La mère
Il faut toujours que tu sois désagréable !
La fille
Ridicule ! Tout simplement ridicule !
La belle-fille
C'est difficile parce que tout va bien à ta maman.
La fille
Oh l'autre ! Arrête. Non mais tu l'as vue ?
La vendeuse
Votre fille est sévère. D'ailleurs je trouve qu'il y a dans la coupe quelque chose de Kate Winslett dans le « Titanic ».
***La fille** hilare, elle fait lever ses bras en croix à sa mère.*
Titanic. Gloup ! gloup ! gloup ! Tu sais comment il a fini le Titanic ?
La mère
Excusez ma fille. Elle est caustique.
La vendeuse
Oh ce n'est rien. Les goûts et les couleurs comme on dit…
La belle-fille
Vous ne prenez aucun risque. Vous avez une élégance naturelle.
***La fille** singeant la belle-fille*
Vous avez une élégance naturelle.
La femme
Julie ça suffit !

La belle-fille *à la fille*

Tu n'es pas d'accord ?

La fille

Arrête de bourrer le mou de ma mère.

La belle-fille

Mais… pas du tout. J'essaie de l'aider. A la vendeuse. N'est-ce pas ?

La vendeuse

C'est à Madame qu'il faut s'adresser : c'est quand même elle qui va la porter. Mais enfin c'est une robe de star !

La fille

De quoi ?

La vendeuse

De star. C'est…

La fille

Tendance ?

La vendeuse

Très tendance !

La fille

Alors on doit tous s'habiller « tendance » parce que je ne sais quel people à la noix a un goût de ch…?

La mère

Julie reste polie ! Un temps. Bon, qu'est-ce que je fais ?

La vendeuse

Moi, je trouve qu'elle est faite pour vous !

La belle-fille

Et moi je pense que, de toutes façons,…

La fille *singeant la belle-fille*

Tout vous va bien, belle-maman !

La belle-fille

Exactement !

La femme

Et toi … non ?

La fille

Tu fais ce que tu veux.

La mère

Hum !

La fille

Note que ça doit être vrai que c'est tendance ! L'arrière-grand-mère de ma meilleure amie possède exactement la même.

La femme

L'arrière- grand-mère ! Quel âge a-t-elle ?

La fille

C'est une très vieille dame. Mais elle marche encore et elle a toute sa tête. Bon, on la prend cette robe ?

La femme

Je vais encore réfléchir.

La fille.

Comme tu voudras.

La mère retourne à la cabine d'essayage. Noir.

<u>L'influence des médias</u>

Les médias sont devenus l'outil indispensable au système pour créer le conditionnement de nos cerveaux. Alain Accardo diagnostique et détaille les mécanismes de cet insidieux processus de contrôle des populations, comment nous y cédons voire comment, à force de matraquage, nous y adhérons :

Le petit-bourgeois gentilhomme – Alain Accardo - Extrait

« Du temps de Monsieur Jourdain ou de Bouvard et Pécuchet, la culture moyenne était déjà une culture de parvenus soucieux de faire bonne figure sur la scène mondaine et, pour cette raison, particulièrement enclins à soigner la mise en scène de soi-même caractéristique d'un espace social dans lequel, plus que dans tout autre, exister socialement, c'est être vu. Mais depuis, nos classes moyennes se sont procuré des moyens nouveaux de se donner en spectacle et de s'imposer à l'attention d'autrui. Des moyens d'une telle puissance qu'en comparaison, les gesticulations et les pitreries voyantes de M. Jourdain pourraient passer pour un modèle de discrétion et de retenue.

En effet ; la mise en scène permanente de l'existence des classes moyennes, ou la dramaturgie de leurs interactions ordinaires est désormais soutenue par les médias et l'audiovisuel, et tout particulièrement (mais pas exclusivement) par la télévision… Le formidable instrument de production et d'imposition des pratiques et de consommations culturelles et, plus largement, de modèles ou de biens symboliques que sont les médias est, pour l'essentiel, aux mains de fractions des classes moyennes qui ont largement investi à tous les niveaux ce secteur d'activité et en ont fait à la fois le bastion, la vitrine et la tribune de l'establishment petit-bourgeois.

… A l'exception d'un petite minorité d'individus qui sont conscients des dérives du système médiatique et qui tentent de s'y opposer, les gens qui travaillent dans les médias – que ce soit par conviction idéologique, ou par incapacité d'analyser la réalité, ou par souci de ne pas s'attirer d'ennuis – adhèrent aux normes et aux modèles dominants d'une culture moyenne qu'ils ne cessent d'élaborer en les diffusant.

…C'est une culture du consensus par défaut, dans la mesure où les médias ne cessent d'instaurer, entretenir et attiser un débat sur tous les sujets possibles et imaginables, promus pour l'occasion à la dignité de « problèmes de société », SAUF, sur les sujets qui pourraient conduire à remettre en question la légitimité de l'ordre établi et à dénoncer les causes profondes des horreurs dont les médias donnent par ailleurs les images les plus émouvantes possibles. Un observateur qui s'en tiendrait aux apparences pourrait croire que l'univers médiatique est profondément éristique (=ouvert à la controverse) tant il fait place à la discussion. En fait c'est le règne du bavardage logorrhéique, de l'incontinence rhétorique, où l'on parle pour ne rien dire, ou plutôt pour dire toujours la même chose, pour accréditer la même représentation schizophrénique de la réalité.

La réalité, tel un diptyque dont le premier panneau aurait été peint par un émule de Bosch et le second par un peintre sulpicien, nous offre d'une part un volet cauchemardesque, celui d'un monde où l'on tue, torture, viole, pille, prostitue, exploite et opprime, réprime ou supprime, où l'on crève dans les affres de la misère, de l'humiliation, de la faim, de la terreur, de la souffrance et du chagrin… Bref un enfer-sur-terre dont la description médiatique se borne à un enchaînement kaléidoscopique d'images toutes plus bouleversantes les unes que les autres mais qui n'expliquent rien et qui ne mettent rien en cause sinon des motivations psychologiques individuelles. Ce premier volet semble

n'avoir pour fonction que de nous rendre plus sensibles, par contraste, au privilège qui est le nôtre, de vivre dans le monde que dépeint le second panneau, celui que « fignolent » à longueur de temps les « créatifs » de la publicité, les éditorialistes, les rédacteurs en chef, les présentateurs, les animateurs, les scénaristes, les producteurs de variétés, les inventeurs de télé-réalité, les photographes de la presse people, les interviewers de stars et autres montreurs de marionnettes. Un monde dont on voudrait nous persuader que tout y est « ordre et beauté, luxe, calme et volupté », à quoi on pourrait ajouter pour faire bonne mesure « liberté, égalité, fraternité » et qui est censé être celui dans lequel nous vivons quotidiennement, notre univers à nous, classes moyennes privilégiées des démocraties occidentales, qui ne mesurons pas notre bonheur d'appartenir à une société où chaque enfant a dans sa musette son carton d'invité futur à un talk-show ou à une émission de variétés en prime time à la télé où, dans une ambiance de folle gaieté il/elle viendra un soir, au milieu d'une pléiade étourdissante , de « stars » de la chanson, du music-hall, de la mode, du sport, du cinéma, de la pornographie, du journalisme, de la politique, de la littérature,… apporter aux millions de petits-bourgeois émerveillés et envieux le témoignage que nous sommes bien dans le meilleur des mondes, celui où chacun est libre de faire fructifier ses talents et où les vrais talents sont justement évalués et récompensés, par les médias, bien sûr.

A y regarder de plus près, on se rend vite compte que cette représentation du monde lissée et euphémisée par les médias est à la fois d'une grande sincérité et d'une grand facticité. C'est une vision de la vérité à laquelle la petite bourgeoisie médiatique, prenant ses désirs pour des réalités, est la première à croire. … Malheureusement pour les promoteurs de cette version idyllique et flatteuse, les classes moyennes n'ont pas, dans leur grande majorité, les moyens de leurs prétentions, ni économiquement, ni culturellement. C'est pourquoi le style de vie qu'elles ont adopté sent le faux-semblant, l'emprunté et trahit de mille façons son inauthenticité. Comme M. Jourdain était une caricature d'aristocrate, le petit-bourgeois est une caricature de bourgeois, condamnée à la simagrée et au simulacre perpétuels.

En fait de luxe, de beauté, de calme et de volupté – rebaptisés soft, cool, clean, lights, ou glamour, dans le jargon de l'américanolâtrie, un Micromégas de passage ne manquerait pas d'être frappé par la sidérante médiocrité de tous les protagonistes, des produits, des pratiques et des consommations de la culture moyenne en même temps que par l'illusion allodoxique (=prendre une chose pour une autre) qui accompagne leur usage et qui fait passer aux yeux des petits-bourgeois, le simili, l'ersatz, le synthétique et l'imitation, dans tous les domaines, pour de l'authentique, depuis le mobilier en « panneaux de particules plaqués merisier et finition patine antiquaire avec trous de vers, ou les circuits touristiques de tour-opérateurs ou les fêtes de village « folkloriques », jusqu'aux « grands intellectuels » copinant devant les caméras avec les « grands journalistes »,ou aux « véritables hommes d'Etat » encensés par les précédents. Les médias ont porté à son comble la disposition structurelle conditionnée des classes moyennes à confondre l'être non seulement avec l'avoir, comme font les bourgeoisies, mais avec l'apparence de l'avoir.

C'est un monde théâtral où, les êtres et les choses n'étant plus ce qu'ils sont réputés être, en représentation, l'important est de paraître, de donner aux autres et de soi-même, par une mise en scène appropriée l'apparence d'être ce qu'on n'est pas. L'univers des classes moyennes est bien celui de l'imposture, où l'imposteur est la première dupe, où les faux-monnayeurs se paient eux-mêmes avec la fausse monnaie de leurs illusions. »

La carte et le territoire de Michel Houellebecq nous apporte un éclairage semblable, assez croustillant :

« Le trait de génie de Jean-Pierre Pernaut a été de comprendre qu'après les années 1980 « fric et frime », le public avait soif d'écologie, d'authenticité, de vraies valeurs… Partant de l'actualité immédiate –violente, rapide, frénétique, insensée – Jean-Pierre Pernaut accomplissait chaque jour cette tache messianique consistant à guider le téléspectateur, terrorisé et stressé, vers les régions idylliques d'une campagne préservée, où l'homme vivait en harmonie avec la nature, s'accordait au rythme des saisons. Plus qu'un journal télévisé, le 13 heures de TF1 prenait ainsi l'image d'une marche à l'étoile, qui s'achevait en psaume. »

Pour ce qui est de la *« moyennisation »,* à l'instar de la consommation, si nous subissons un état de fait, nous participons aussi de plain-pied au processus d'uniformisation des êtres et des choses. Nous communions dans un culte commun à la communication sous tous ses angles et auprès d'icônes qui en sont les divinités du moment. Voici une autre improvisation proposée aux élèves des collèges et lycées. Elle raconte comment la communication et la part que nous y prenons finissent par prendre le pas sur le principe de réalité et les devoirs que nous y avons envers les autres. Elle s'intitule « Malaise » et voici le texte issu des improvisations :

Une star marche dans une rue peu fréquentée. Soudain elle est victime d'un malaise et se laisse glisser sur le sol. Elle appelle au secours. Un passant se précipite vers la star pour la secourir.

La star

S'il vous plaît ?

Passant 1

Ça ne va pas ?

La star

Je n'arrive plus à respirer ! Appelez les secours je vous en prie

Passant 1

Ok j'y vais.

La star

Non ne me laissez pas. Vous n'avez pas un portable.

Passant 1

Ben non pas sur moi !

La star

Ah mon Dieu.

Une passante traverse devant eux, ralentit puis s'éloigne.

Passant 1

Hé vous ! Vous avez un portable ?

Passante 2

Ça vous regarde ?

Passant 1

Cette personne est très mal. Il faut appeler du secours.

La star

Aidez-moi, je vous en prie

Passante 2

Je ne me mêle pas des affaires des autres.

Passant 1

Mais enfin ! On ne peut pas le laisser dans cet état-là ! Donnez-moi votre téléphone !

Passante 2

Sûrement pas !

La star
A l'aide j'étouffe !
Passant 1
Non-assistance à personne en danger, ça ne vous dit rien !
Passante 2
J'ai rien vu, j'ai rien entendu !
Arrive une autre passante, écouteurs aux oreilles. Elle voit la star et la reconnaît.
Passante 3
Ouah hou ! Mais c'est Beyonce!
La star
Au secours je vais y rester !
Passant 1 *à la passante*
S'il vous plaît, il faut absolument….
Passante 3
Deux secondes. Elle sort son portable.
Passant 1
Ah nous sommes sauvés.
Elle s'agenouille derrière la star et lui tient la tête pour prendre un selfie.
Passante 3
Allez-y ! Souriez !
Passant 1
Mais vous êtes malade. Il faut appeler les secours !
Passant 2
Je me disais aussi : sa tête me rappelle quelque chose !
La star
Appelez-les secours. Vite ! Vite !
La passante se relève et regarde sa photo.
Passante 3
Super ! Elle tape sur son portable
Passant 1
Qu'est-ce que vous faites ?
Passante 3
Ben je la poste !
Passant 2
Moi je serais vous je me mêlerais pas de ça !
Passant 1 *essayant d'arracher le portable des mains de la passante*
Donnez-moi ce portable !
Passante 3 *se dégageant*
Ça va ! Ça va ! J'appelle. Elle écrit sur son portable.
Passant 1
Mais enfin qu'est-ce que vous faites ?
Passante 3
D'abord je twitte !
Passant 1
Vous twittez ?
Passante 3
Ben une occasion pareille, je ne vais pas la rater.

La star
J'en peux plus ! Je tiens plus !
Passant 2
Ça ne me regarde pas mais votre dame là, elle ne va pas fort !
Passant 1
Elle va mourir ! Appelez-les secours je vous en prie !
Passante 3
Mourir ! Vous croyez ! Ouah le scoop !
Elle donne le portable au passant 1 et s'allonge près de la star et la prend dans ses bras, elle prend la pause – très mélodramatique.
Passante 3
Allez-y ! Qu'est-ce que vous attendez ? Prenez la photo !
Passant 1 *s'énervant sur le portable*
Ah mais comment ça marche ce truc ? On peut même pas téléphoner.
Passant 2
Laissez- tomber ! Vous n'aurez que des ennuis !
La star
Attendez ! Ça va mieux ! Ça y est ! Je crois que c'est passé ! Elle se redresse et se tourne vers la passante. Merci de votre aide !
Passante 3 *sort un papier et un stylo de son sac*
Un autographe ! Pour la peine !
La star
Bien sûr ! Merci vraiment !
La star *au passant 2 lui serrant les mains*
Merci. Merci beaucoup !
Passant 2
Y a pas de quoi !
Passant 1
C'est vrai ? Vous êtes sûre ? ça va aller ?
La star
Alors vous je vous retiens. On peut crever devant vous. Infoutu d'appeler les secours ! Bravo ! Belle mentalité.
Passant 1
Ben !
La star s'en va.
Passante 3 *prend son portable des mains du passant 1 et court derrière la star.*
Je vous accompagne un peu. On ne sait jamais !
Passante 2
Vous avez l'air malin hein ?
Passant 1
Je fais tout ce que je peux pour rendre service et voilà comment on me remercie !
Passante 2
Je vous avais dit de ne pas vous en mêler !
Passante 2 sort. Une autre passante traverse.
Passant 1
Pardon madame, je peux vous empruntez votre portable, c'est une urgence !

La passante
Eh bien vous n'appelez pas ?
Passant 1
Non. Je twitte.

Autres thèmes :
Nous avons proposé d'autres thèmes d'improvisation aux élèves que vous pouvez reprendre avec eux.

L'a-culturation
L'imposition des valeurs moyennes comme finalités, au lieu de l'exigence voire de l'excellence, se traduit par deux phénomènes : d'une part, le rejet de l'Histoire comme fondatrice du présent autant que, de façon générale, le désintérêt des jeunes gens pour tout ce qui précède leur naissance, d'autre part, ce qu'Alain Finkielkraut appelle « la défaite de la pensée », autrement dit le renoncement à toutes formes de culture, livre, spectacle, enseignement qui privilégierait une approche par la réflexion. Le nouveau dogme est que tout doit être ludique ou divertissant.

Improvisation sur thème :
« Coach pour tous » est une émission de télé : l'animateur – 3 candidats. Aux questions d'histoire ou de littérature, les candidats font des réponses dignes du sketch des inconnus avec le fameux « Stéphanie de Monaco » mais quand arrivent les questions sur la télévision ou les célébrités du moment, les réponses fusent avec justesse et célérité.

La marginalisation
Le moule social auquel nous sommes appelés à nous soumettre est souvent tyrannique. Dès lors que vous n'êtes pas dans la dernière norme en cours, vous êtes « has been » ou « ringard » et d'autant plus si vous revendiquez des valeurs telles que le savoir ou l'art.

Improvisation sur thème :
A la piscine, deux personnages sortent du bassin. Ils admirent le style d'un ou d'une nageuse de leur âge. Ils vont le trouver pour le féliciter et lui demander des cours de natation. Puis les 3 personnages vont se changer : on les entend discuter derrière des paravents. Lorsqu'ils sortent des vestiaires , tout bascule. Les deux premiers se moquent de la façon dont est habillé le nageur puis au moment de prendre rendez-vous, ils lui prennent son portable des mains, un simple téléphone donc sans 4G et autres applications internet et le traite de « ringard ». Ils lui font comprendre que finalement leur relation s'arrête là.

On mesure que le sujet d'étude anthropologique de la pièce nous touche par bien des points et les thèmes que l'on pourrait décliner pour examiner les mécanismes de notre société sont nombreux : l'infantilisation, le surendettement, les attaques contre l'art et la culture, l'enseignement réduit à l'état de bien de consommation, etc…

Pour conclure, ce dossier pédagogique, voici, presque dans son intégralité, la première scène de la pièce que nous proposons : *Le p'tit-bourgeois gentilhomme* : on y lit déjà les attentes et le désarroi du petit-bourgeois, et par ailleurs, le cynisme et l'imposture qu'incarne le coach en tant que représentant d'une société où la vulgarisation est devenue l'étalon or en lieu et place de l'exigence

voire de l'excellence. Enfin une réplique de l'Homme-Qui-Parle tirée de l'essai d'Alain Accardo. Dans son essai, Accardo exprime la difficulté voire l'impossibilité qu'il y a à réformer ou renverser le système. En effet, pour qui voudrait retrouver un esprit et une attitude critiques, personnels ou collectifs, force est de constater que « l'ennemi est intérieur ». Nous sommes imprégnés de nos propres pratiques souvent commodes ou moins onéreuses. Dès lors, nous ne pouvons, sinon changer le monde, du moins nous changer nous-mêmes et exercer notre regard et notre discernement sur le monde. Peut-être pouvons-nous inventer des alternatives, au-moins dans un cercle plus restreint ?

L'homme-qui-parle entre et prend place à l'avant-scène jardin.

L'HOMME-QUI-PARLE *au public*

Bonsoir. Monsieur Jourdain, Le Bourgeois gentilhomme de Molière, aspire à accéder à une classe sociale supérieure. Il entreprend de suivre des cours de danse, de philosophie, d'escrime. Il veut imiter les pratiques de la noblesse pour s'élever, il cherche à tisser des alliances avec elle pour s'en rapprocher. Aujourd'hui les sociétés dites développées, comme la nôtre, connaissent une décomposition intellectuelle et morale qui va de pair avec un mouvement de « moyennisation » du corps social. Entendons par « moyennisation » non seulement que la population des classes moyennes en Europe s'est accrue de façon considérable mais aussi qu'elle a indéniablement augmenté son influence sur l'ensemble de la société. Dès lors, qui serait et que ferait Monsieur
Jourdain aujourd'hui ?

Séquence 1

JOURDAN

Vous l'avez apporté ?

Vito montre le paquet

JOURDAN

Je brûle de le voir ! Je peux ouvrir ?

VITO

Avec délicatesse et doigté, attention les yeux !

Jourdan ouvre le paquet avec précaution.

VITO

Alors ?

JOURDAN *visiblement déçu.*

C'est… spécial !

VITO

Vous aimez ou pas ?

JOURDAN

Je ne déteste pas. C'est… c'est gai… jaillissant… coloré.

VITO

« Effervescence »… ça s'appelle !

JOURDAN

Effervescent oui pourquoi pas ? Mais… c'est assez banal, non ?

VITO

C'est ça le truc. L'art – l'art, le vrai, au sens où vous l'entendez – c'est fini.

JOURDAN

Comment ça c'est fini ?

VITO

Ce qui devait être fait a déjà été fait. L'art contemporain, l'art d'aujourd'hui c'est quoi à votre avis ?

JOURDAN

Eh bien…

VITO

Eh ben justement, c'est le banal. Les gens ont droit à la culture qu'ils attendent. Pas des trucs farfelus sortis de l'imagination d'on-ne-sait qui. Ils veulent des peintures ou des bibelots bien foutus, jolis, assortis à leur mobilier. De la déco quoi !

JOURDAN
De la déco ! Mais… La création ? L'artiste ? Sa démarche ?
VITO
Tout le monde s'en fout de l'artiste. Quand vous allez dans un musée d'art moderne qu'est-ce que vous voyez ?
JOURDAN
Je ne sais pas. Du singulier ? Du beau ? De la nouveauté ?
VITO
Du vent. Soyez honnête. Du vent. Neuf fois sur dix, passez-moi l'expression, c'est du « foutage de gueule ». Vous êtes d'accord non ?
JOURDAN
Ça arrive. Parfois.
VITO
Si vous avez l'envie et les moyens de vous payer un Soulage, pas de problème. Mais planquez-le !
JOURDAN
Comment ça planquez-le ! Figurez-vous que j'ai les moyens. Je gagne de l'argent Vito. Beaucoup d'argent. Et non seulement j'ai les moyens de m'acheter un Soulage mais j'en ai même un à l'agence. Dont je suis très fier, je ne vous le cache pas.
VITO
Qu'est-ce que je disais ! C'est ça votre problème. C'est pour ça que vous vous sentez en dehors du coup. L'argent n'est pas tout. Et tout le monde n'en a pas. Les gens que vous voulez rencontrer ont besoin de se sentir à l'aise avec vous, que votre « chez vous » soit leur « chez eux ». Pas la peine de décrocher la lune. Il faut que vous leur ressembliez, et ils vous accepteront.
JOURDAN
Enfin mon Soulage, j'y tiens. C'est un peintre majeur et une œuvre universelle.
VITO
Pourquoi vous me demandez de vous coacher ?
JOURDAN
Eh bien pour être… pour faire partie de….
VITO
Du monde d'aujourd'hui !
JOURDAN
Oui.
VITO
Parce que vous êtes conscient que vous vivez dans une bulle. Une vieille planète qui n'existe plus. Ou alors pour de rares dinosaures en voie de disparition. On est d'accord ?
JOURDAN *dubitatif*
Oui enfin…
VITO
Alors ? C'est quoi votre problème ?
JOURDAN
Ce n'est pas l'argent. Que j'ai mérité. Par mon travail. J'ai une affaire qui marche bien. Je suis reconnu dans la bonne société comme on dit. Mais…
VITO
Mais ?
JOURDAN
Mais ça m'agace de voir que le garçon de café de la brasserie d'en bas, un jeune sans beaucoup de cervelle, entre nous soit dit, sans le sou, sache s'habiller à la mode, connaisse tout de la vie des gens célèbres, échange avec des milliers de soi-disant amis sur internet ou envoie des portraits de lui avec son téléphone portable au bout du monde, quand je n'arrive même pas à… comme hier soir, tenez, à remplir un questionnaire ou à mettre ma photo en ligne pour m'inscrire sur un site de rencontre. Un endroit fait pour moi. Un site pour des cadres supérieurs qui souhaitent des échanges… de qualité, avec des femmes de leur milieu. Vous voyez ce que je veux dire, pas des… il fait un geste méprisant.

VITO
Oui enfin on va vous le remplir votre truc. Ce n'est sûrement pas la mer à boire.
JOURDAN
Je l'ai rempli. Ma fille m'a montré.
VITO
Bon alors ?
JOURDAN
J'ai été refusé. Avec la mention, « votre profil ne correspond pas aux critères de sélection de nos membres ». Moi, Raoul Jourdan, à mon âge, avec la carrière que j'ai, ma fortune, ma réputation sur la place, « mon profil ne correspond pas aux critères de sélection de ces personnes. » Humilié ! Jamais je ne me suis senti aussi humilié. Et par des anonymes. De quel droit me refuse-t-il l'accès à leur club ? Et pourquoi Grand Dieu !
VITO
Faut pas non plus en faire des tonnes. C'est une formule automatique toute faite, programmée d'avance. En tous cas, ça vous montre bien que vous n'êtes pas dans le « move » !
JOURDAN
Je l'avais bien compris merci. Mais ce n'est pas parce que je ne suis pas dans le « mauve » comme vous dites…
VITO
Le « move » !
JOURDAN
Oui oh ! Que je vais renoncer du jour au lendemain à mon histoire, à mes valeurs, à ce qui m'a fondé et ce qui me fonde encore aujourd'hui. Le monde d'où je viens ne s'est pas construit en un jour. Il portait un idéal. Aujourd'hui, l'idéal du convoi humain a l'air en panne. Sans compter tous ces gens à qui on fait croire qu'ils ont tous droit à la réussite, tout de suite, sans travail et à moindre coût.
VITO
Bon sang ! On a déjà eu cette discussion. Vous me refaites le coup de la « mauvaise conscience ».
JOURDAN
Je vous refais le coup ! Je vous refais le coup ! Parce que vous croyez que je n'aimerais pas m'en débarrasser de cette chape de conscience. Seulement voilà. D'un côté il y a ce que je suis, et de l'autre cette modernité formidable dont je voudrais profiter, avec ses facilités, sa légèreté, la satisfaction du désir immédiat, en pleine jouissance. Comme tout le monde. J'y ai droit bon sang !
VITO
Vous voudriez rester vous tout en devenant un autre ?
JOURDAN
Voilà. Un équilibre. Je voudrai trouver un équilibre entre moi et… moi.
VITO
Non.
JOURDAN
Comment ça non ?
VITO
On ne peut pas avoir les deux. Ménager la chèvre et le chou. Dans même pas dix ans, vos valeurs comme vous dites, elles seront mortes et enterrées. Si ce n'est pas déjà fait. Tenez ! Je suis sûr que vous aimez le théâtre ?
JOURDAN
Oui, beaucoup.
VITO
C'est ringard. Ça se prend la tête. Des gens qui se posent des questions sur l'avancée du monde ? Attendez, le monde n'a pas besoin d'eux pour avancer.
JOURDAN
Nous ne sommes pas des animaux quand même !
VITO
Pourquoi pas ? Si on est plus heureux comme ça. On ne vit pas pour penser. On vit pour prendre du plaisir et se marrer. Qu'est-ce qui fait bander les gens de nos jours ? Les humoristes. Les imitateurs. La dérision. La déconne. Vous pourriez-me citer un humoriste qu'on voit à la télé ?

JOURDAN
Vous savez bien que je regarde très peu la télé.
VITO
Encore un autre problème. Comment voulez-vous faire partie des gens normaux, si vous ne regardez pas la télé ? C'est le seul point commun entre tous les gens. Comme en plus vous avez du mal avec internet… pas étonnant que vous soyez à la rue mon pauvre.
JOURDAN
Je sais. Je sais. Je suis obsolète.
VITO
Bon déjà si vous parliez avec des mots que tout le monde comprend ça irait mieux.
JOURDAN
Obsolète ?
VITO
Ben oui. Obsolète. Pourquoi pas « caduc » ? « Suranné » ?
JOURDAN
Eh bien oui pourquoi pas ? C'est bien de cela qu'il s'agit.
VITO
Parce que les gens ne parlent plus comme ça.
JOURDAN
Ah bon… et qu'est-ce que je devrais dire ? Dites-le moi vous qui êtes si savant !
VITO
C'est la loose !
JOURDAN
La loose ?
VITO
La loose. Grave ! Vous êtes out ! Has been ! Hors-jeu si vous préférez en français.
JOURDAN
Oui, oh !
VITO
Alors on fait quoi ?
JOURDAN
Comment ça on fait quoi ?
VITO
Petit un ! Vous avez besoin d'un coach ou pas ?
JOURDAN
Manifestement !
VITO
Petit deux ! Ma déco ?
JOURDAN
Quoi votre déco ? Qu'est-ce qu'elle a votre déco ?
VITO
Je la remballe ou on l'accroche ?
JOURDAN
On … on peut… on peut peut-être réfléchir encore non ?

VITO
On ne va pas se prendre la tête avec une déco. C'est clair que la déco, le look, c'est hyper important. D'accord ! Mais ça ne doit pas être une prise de tête : c'est juste une question de feeling.
JOURDAN
C'est que…
VITO
Je suis votre coach de vie ?
JOURDAN
Oui.
VITO
Vous me faites confiance ?

JOURDAN
Oui.
VITO
On enlève la croûte-là. On accroche ma déco à la place et déjà votre séjour aura une autre gueule.
JOURDAN
Ecoutez mon Dufy n'est pas une croûte. C'est une lithographie numérotée.
VITO
C'est pour ça qu'on l'enlève. Faut être radical, sinon on n'arrivera à rien.
JOURDAN
Je suis d'accord avec vous mais j'aime ce tableau. Il fait partie de ma vie.
VITO
D'avant. Votre vie d'avant. Votre vie de vieux garçon solitaire.
JOURDAN
Oui enfin j'ai une famille tout de même.
VITO
Vous êtes un vieux garçon solitaire avec une famille. Pour ce que ça change. Vous avez combien d'amis sur les réseaux sociaux ?
JOURDAN
Oui oh !
VITO
C'est ça qui compte.
JOURDAN
Ce tableau a une histoire.
VITO
Ça y est ! Le passé, l'histoire. Encore un truc à vous encombrer la tête.
Vivre l'instant. Le moment présent. Je zyeute. Je zappe. Je twitte. Je chatte. Une fenêtre de tir. Je shoote. Toujours en mouvement. Sur le coup. Toujours.
JOURDAN
Quand j'avais dix-huit ans…
VITO
C'était quand ?
JOURDAN
Dans les années 70.
VITO
J'étais pas né.
JOURDAN
Euh… Non bien sûr !
VITO
Eh ben alors ?
JOURDAN
Alors? Il s'apprête à poursuivre.
VITO
Alors les années 70, on s'en fout.

JOURDAN
Ah ? Ah bon !
VITO
Ok. Je vous laisse une minute. Si dans une minute, vous ne vous êtes pas décidé, je remballe ma déco et je me casse. Une minute.
JOURDAN
Attendez. On peut quand même discuter non ?
VITO
…
JOURDAN
Peut-être que je pourrais placer votre… déco dans une autre pièce en attendant, la maison est grande.

VITO
…
JOURDAN
Vous êtes dur en affaire, Vito.
VITO
…
JOURDAN
J'ai acheté ce Dufy du temps de ma femme : mon premier million – à l'époque c'était en franc – mais quand même c'était une belle somme. Ce Dufy c'est toute ma réussite professionnelle. C'est comme un porte-bonheur, un gri-gri, que sais-je ? Et puis, j'étais jeune, j'accédais à l'art, au bon goût, il est à l'image de mon ascension personnelle et professionnelle.
VITO
Bon. La minute est finie. Je me tire.
JOURDAN
Non, non attendez. Ecoutez-moi.
VITO
J'ai fait que ça pendant toute une minute. Toute une minute. C'est long une minute de nos jours. Alors je prends ma déco et j'y vais. Il emballe la déco et s'apprête à sortir.
JOURDAN
Bon d'accord.
VITO
On enlève le Dufy ?
JOURDAN *à contre cœur*
On enlève le Dufy.
VITO
On accroche ma déco à la place ?
JOURDAN
Oui.
VITO
Sans regret ?
JOURDAN
Là vous m'en demandez beaucoup. On le fait, on le fait. Sans regret, non ! A l'idée même de ne plus voir ce tableau, j'en suis malade. Alors sans regret, désolé de vous le dire, c'est non ! Ou alors ça demanderait un travail sur moi, introspectif, considérable.
VITO
C'est là qu'on ne se comprend pas. Vous pensez que je suis là pour vous changer de l'intérieur ?
JOURDAN
Eh bien ma foi, sinon je ne vois pas comment me changer, sinon en profondeur ?
VITO
Erreur ! Erreur grossière. Une de plus. Vous me parlez psy, je vous cause comportement. On s'en fout de ce que vous pensez à l'intérieur. Ce qui compte c'est ce que vous montrez. C'est comment vous vous mettez en scène. C'est ça que vous ne savez pas faire. C'est ça qui vous fout dedans. Votre Dufy. Personne ne vous demande de ne plus l'aimer. Mettez-le quelque part où vous pourrez en profiter mais pas dans votre séjour. Il y a des gens qui passent, enfin qui pourraient passer. Ce que vous devez changer ce n'est pas vous, votre personnalité, c'est votre façon de faire. C'est ce que les autres voient de vous. Pigé ?
JOURDAN
Je suis trop sentimental, c'est ça ?
VITO
Non ! Vous cherchez un truc genre harmonie avec vous-même. Mais c'est de la masturbation ça, intello en plus. Ce qui compte je vous l'ai dit c'est comment vous vous présenter aux autres. Et là, y a une chose à construire entre le mimétisme, être comme tout le monde et la singularité, le petit machin en plus qui va faire le buzz. C'est cet équilibre-là qu'on cherche ensemble. Pas à accommoder vos restes de vieille soupe. Ça vous cause ça ?

JOURDAN
Oui, oui, je crois…
…
Excusez mon emportement Vito et mes réticences. J'ai du mal avec cette espèce de distance à prendre d'avec moi-même…
VITO
Pas de problème, j'ai l'habitude. Je suis là pour ça.
Alors maintenant Raoul - je peux vous appeler Raoul ?
JOURDAN
Rien ne me ferait plus plaisir.
VITO *comme un mode d'emploi*
Maintenant Raoul, on va parler de tout et de rien. Pendant qu'on cause, tranquille comme Baptiste, vous allez enlever le Dufy, sans le regarder, puis toujours en parlant de la pluie et du beau temps, vous allez vous-même accrocher la déco, et inscrire la nouveauté dans votre vie. Genre geste fondateur. Fini le gri-gri de votre ancienne ascension. Voilà le signe de votre renaissance au monde.
Ok. Vous êtes prêt ?
JOURDAN
Prêt.
VITO
Fermez d'abord les yeux. Respirez profondément. Avec le ventre Raoul, avec le ventre, comme je vous l'ai appris. Voilà. Ouvrez les yeux. Action.
Jourdan se lève et enlève le tableau.
Vous saviez que neuf français sur dix mangent des sandwiches jambon beurre. Le jambon beurre est largement en tête devant les fast-foods.
JOURDAN
Je ne savais pas.
VITO
Les ricains, on n'a rien à leur envier. Jourdan jette un coup d'œil discret au Dufy.
Sans regarder le Dufy Raoul ! Sans regarder.
Notre jambon beurre c'est quand même plus cool que leur double cheese. D'ailleurs ils se sont mis à en vendre aussi. Vous aimez le jambon beurre, Raoul?
JOURDAN
De temps en temps ma foi je n'ai rien contre. Jourdan prend la déco.
VITO
Vous préférez la grande cuisine ?
JOURDAN
Je dois l'avouer.
VITO
Mais il n'y a pas de honte Raoul au contraire. Regardez : chef ceci chef cela, toutes ces émissions de cuisine à la télé font un tabac. Je vous encourage au contraire à goûter la bonne cuisine et surtout à la préparer vous-même. Ça c'est trop dar dans votre profil. Nous en avons déjà parlé Raoul ?
JOURDAN
Oui, Vito. J'ai essayé de faire une omelette hier. Aux truffes.
VITO
Et ?
JOURDAN
C'est un début mais je crois que je ne m'en suis pas mal sorti.
VITO
Je vous félicite Raoul.
La « déco » est en place.
JOURDAN
Voilà c'est fait.
VITO
Nous avons fait un grand pas aujourd'hui Raoul dont vous ne mesurez pas encore toute la portée.
Nous avons encore une longue route, mais ça va le faire. Ça va le faire.
(…)

Extrait Séquence 10 :

L'HOMME-QUI-PARLE

Nous n'avons pas choisi volontairement d'être les esclaves d'un système. Pas plus que des méthodes violentes ou brutales nous y auraient forcés. Mais des méthodes douces et plaisantes, qui nous procurent de menus plaisirs matériels et symboliques, en nous en promettant d'autres nous séduisent et nous attachent, comme des chiens de cirque dont le dresseur entretient la soumission par de petits morceaux de sucre. Chacune de ses récompenses en elle-même est de peu d'importance, mais toutes ensemble elles forment un filet solide qui nous emprisonne tel Gulliver immobilisé par une myriade de fils que pourtant chacun pris isolément il pourrait rompre.

A notre sens, le spectacle, plutôt destiné aux lycéens et aux adultes, nous semblent tout à fait à la portée des grands collèges 4ème et 3ème. Cela mérite toute fois une préparation. Ce dossier pédagogique devrait vous permettre de mieux appréhender, nous l'espérons, les moyens de présentation du spectacle. Cela étant, il s'agit d'une comédie drôle, généreuse et parfois truculente sur des faits de société qui concernent directement les adolescents. Le langage est simple et très contemporain, voire issu des cours d'école ou des SMS d'aujourd'hui. Le personnage de la fille du bourgeois est écrit pour incarner cette jeunesse en prise directe avec ce monde à tendance schizophrénique, qui tiraille les jeunes d'une part, entre l'hyperconsommation de masse, la globalisation aveugle, l'infantilisation générée par un système créé pour comme le disait Annah Arendt à propos du totalitarisme pour « broyer l'humain », et d'autre part leur aspiration à la solidarité, au partage, à l'écologie,… aux grandes valeurs humanistes vers lesquelles naturellement et de façon générale, ils tendent.

Bon spectacle !

LA COMPAGNIE BAGAGES DE SABLE

Direction: CLAUDE-ALICE PEYROTTES et PATRICK MICHAËLIS

Compagnie conventionnée par le Ministère de la culture / DRAC Haute Normandie



En 1989, l'association Bagages de Sable se constitue en compagnie théâtrale sous la direction de Claude-Alice Peyrottes, plasticienne, comédienne et metteur en scène, et de Patrick Michaëlis, comédien. La compagnie aborde les écritures dramatiques contemporaines, la poésie, les écrits de peintres, correspondances et témoignages littéraires. Une vingtaine de créations de Ödön Von Horvath, Heiner Müller, Yves Reynaud, Serge Valletti, Joan Miro, Jacques Prévert, Arthur Rimbaud, Alberto Giacometti, Geneviève Serreau, Charlotte Delbo, Thomas Bernhard, Messaoud Benyoucef, Daniel Timsit, Kressmann Taylor, Edwige Cabello, Claude-Henri Joubert …

De 1989 à 2003, la compagnie poursuit une démarche artistique qui allie recherche théâtrale et dimension citoyenne au travers de contrats de résidence, en région parisienne à 2003, puis à la direction du Théâtre le Passage, Centre de création artistique à Fécamp. La compagnie est aujourd'hui conventionnée avec le Ministère de la Culture – DRAC de Haute- Normandie, elle est soutenue par Le département de le Seine-Maritime et la Région Haute-Normandie. Les dernières créations les ont menés vers une collaboration artistique avec Le Figuren Teater de Tübingen. Patrick Michaëlis a créé dernièrement « Les deux vieilles dames » de Toon Tellegen et Claude-Alice Peirottes, dans le cadre d'une action exemplaire de longue durée, « Mesure de nos jours » de Charlotte Delbo.

LE GOLDMUND THEATRE DE LA BOUCHE D'OR

Direction artistique : ERIC DE DADELSEN

Compagnie conventionnée Ministère de la Culture / DRAC Bretagne





Le Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or est une compagnie théâtrale animée par Éric de DADELSEN : comédien, metteur en scène, auteur Tour à tour, fondateur puis co-directeur du TJP – Strasbourg - Centre Dramatique National d'Alsace, directeur et fondateur du Préau - Centre Dramatique National Jeune public de Caen, puis directeur du Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie, à Vire, il crée le Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication en 2009.

A partir de 2010, le Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or est en convention avec le Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne et avec Ploërmel Communauté de 2010 à 2013. La compagnie est soutenue par la Région Bretagne et le Département du Morbihan. Elle effectue un important travail de formation et de sensibilisation dans sa zone d'influence Ploërmel –Cœur de Bretagne.

Dans les dernières créations au répertoire de la compagnie, on peut noter *L'astronaute* ou *le bizarre incident du chien pendant la nuit* d'après Mark Haddon*, Spirale* d'Anne Provoost, et *Une petite flamme dans la nuit* de François David*.*

Bibliographie :

- *Le bourgeois gentilhomme* – Molière – Editions Larousse
- *Fables* - Jean de La Fontaine – Editions Hachette
- *Le petit-bourgeois gentilhomme* - Alain Accardo - Editions Contre-Feux
- *La carte et le territoire- Michel Houellebecq-* Editions Flammarion
- *Le P'tit-bourgeois gentilhomme* – Éric de Dadelsen – Tapuscrit
- Scènes d'improvisations – création collective – rédaction : Éric de Dadelsen
- Notes d'écriture liminaire : Marine Bachelot – in « dossier Le P'tit-bourgeois gentilhomme »

CONTACT

Goldmund théâtre de la Bouche d'Or / Producteur délégué

Administration : ISABELLE HESS

3 bis rue du Val – 56 800 – PLOËRMEL - Tel : 09 64 24 91 11 – Fax : 02 97 72 04 17
Email : bouchedor@orange.fr
www.goldmund-theatre.com
SIRET : 51009872600027 APE : 9001Z – Licence : 2-1022700 / 3 - 1034282